

# le poing levé

Tract édité par le secteur jeune de la LCR (Ligue Communiste Révolutionnaire)



N°7

# Tous dans la rue !

Depuis un mois, c'est par dizaines de milliers que les lycéens se sont mobilisés contre le projet de loi Fillon et la réduction de postes et de moyens dans l'éducation et ce, même durant des vacances scolaires largement étalées. La stratégie du ministre Fillon est claire : prendre les lycéens pour des buses en faisant voter le texte pendant les vacances, les amadouer en renvoyant la question du bac, enfin attendre le pourrissement. Mais cela a échoué : il y aura bien des manifestations les mardi 8 et jeudi 10 mars avec tous les salariés.

## Le gouvernement redoute l'effet « dentifrice »

Dans une comparaison douteuse, l'ex-ministre de l'éducation Luc Ferry a déclaré : « *Les lycéens, c'est comme le dentifrice : quand ils sont sortis du tube, on ne peut plus les faire rentrer* ». Ecrasons méchamment le tube et barbouillons Fillon !

Face à la mobilisation, le gouvernement a décidé de passer en procédure d'urgence le projet Fillon, après avoir écarté la question du bac. Puis il a déclaré que rien n'arrêterait son texte : il engage donc l'épreuve de force, espérant que le vote final de la loi mettra un point d'arrêt à la contestation.

A cette prétendue légitimité parlementaire s'oppose la légitimité d'un mouvement le plus large possible, associant le plus grand nombre de lycées (généraux et professionnels) et fonctionnant démocratiquement, en assemblées générales.

Dans cette épreuve de force, le seul et unique argument qu'entendra le gouvernement, c'est d'être des dizaines et des centaines de milliers dans la rue. Au-delà du 10 mars, il faut bien sûr amplifier la mobilisation, jusqu'à ce que Fillon abandonne son projet. **Pas de trêve !**

Ce que craint le gouvernement, c'est l'énergie des lycéens et leur force de contagion. La relative fébrilité qui pèse actuellement sur le reste du mouvement social pourrait bien être secouée par la fraîcheur et la combativité lycéennes. En premier lieu les enseignants, mais même carrément l'ensemble des salariés, attaqués de toutes parts – sur les salaires, les 35 heures, les retraites, la santé, le RMA pour les chômeurs (travail obligatoire pour 2 euros de l'heure...), etc.

## Allumer le feu

Que les lycéens entraînent le reste du mouvement social, c'est ce que Raffarin ne souhaite pour rien au monde : cela aurait certainement des conséquences désastreuses (pour lui, pas pour nous !) sur le référendum européen.

La logique contre laquelle se battent les salariés en lutte est partout la même : travailler plus pour gagner moins, dégager plus de profit pour les entreprises, sabrer ce qui ne génère pas de bénéfice. Et c'est cette même logique qui est à l'œuvre dans l'éducation : supprimer des postes et des moyens en masse, réduire l'éducation à un socle commun minimal formant juste assez les élèves pour en faire une main-d'œuvre utile, sauf pour une élite qui aura accès à une compréhension plus large du monde : art, langues, histoire, philosophie... L'école qu'on nous promet, c'est apprendre la *Marseillaise* patriotique et xénophobe et une dose de « *fait religieux* » ; c'est une élite cultivée d'un côté, une main-d'œuvre utile et docile de l'autre.

Au moment où une pluie de milliards d'euros régale le patronat, au moment où le capitalisme français plastronne (bénéfices records pour les grandes entreprises), nous récoltons le chômage, la précarité et la misère, une éducation, une santé, des retraites au rabais. Pour une éducation réellement émancipatrice accessible et égale pour tous, formant des gens conscients et critiques, pour la satisfaction des besoins sociaux de tous, il faut abattre la logique de profit. Il n'est pas de conciliation possible.

Par leur révolte et leur détermination, les lycéens peuvent ouvrir la perspective d'une victoire du mouvement social - « la jeunesse est la flamme de la révolution » (K. Liebknecht).  
(le 07.03.05)

**Tous ensemble virons Fillon !**  
**Manif mardi 8 à 14 h République**  
**puis avec tous les salariés**  
**jeudi 10 à 10h30 pl. de la Victoire**  
**Après on continue !**

# Travailleurs, lycéens et étudiants tous ensemble contre le gouvernement

Depuis plus de 20 ans, le rouleau compresseur libéral tire toute la société en arrière. En revenant sur les acquis sociaux arrachés par des décennies de luttes des travailleurs, le capitalisme creuse les inégalités entre riches et pauvres, répand la guerre et la misère, privatise et licencie. Nous serons la première génération à vivre moins bien que nos parents... si on les laisse faire.

Face à ces attaques, la résistance s'organise : déjà en 1995, plus d'un million de personnes sont descendues dans la rue contre le projet de casse de la sécurité sociale de Juppé. Puis le gouvernement est passé en force sur les retraites en 2003, au mépris des manifestations qui ont réuni jusqu'à 1,6

million de travailleurs.

Les gouvernements de gauche et de droite qui se sont succédés sont totalement illégitimes car ils n'ont jamais cessé de se plier aux diktats des marchés au mépris de nos besoins élémentaires.

La mobilisation des lycéens a réussi à ouvrir une brèche, mettant le gouvernement pour la première fois en position de faiblesse. Elle a pu donner une impulsion aux travailleurs et pousser les syndicats à appeler à la lutte. Les manifestations du 8 et 10 mars sont l'occasion d'amplifier le mouvement. La présence de la jeunesse y est primordiale pour créer une véritable crise sociale et mettre un coup d'arrêt aux attaques du capitalisme.

---

## « La loi ne se fait pas dans la rue » affirme Fillon la jeunesse relève le défi !

Après avoir essayé d'embobiner les lycéens puis de les prendre de vitesse, Fillon hausse le ton, lançant un défi au mouvement : oser contester la légitimité du Parlement en affirmant que c'est la rue qui décide.

Il ne fait que reprendre la stratégie de Raffarin déclarant face au mouvement de grève des profs et des salariés en 2003 contre la réforme des retraites et de décentralisation : « *ce n'est pas la rue qui gouverne* ». Le mouvement de 2003, encadré par des directions syndicales limitant son horizon à celui du débat parlementaire, n'avait pas réussi à franchir cette étape.

Mais face à un mouvement lycéen, le pouvoir s'inquiète, ne trouvant pas la façon de contrôler, d'encadrer la spontanéité et la révolte de la jeunesse. En même temps, les illusions s'effritent sur

le rôle du Parlement, simple chambre d'enregistrement des exigences de la Finance. Les politiciens de gauche sont obligés de venir à la rescousse de la droite. Ayrault, chef du PS à l'Assemblée, prévient : « *il ne faut pas créer l'illusion qu'on pourrait empêcher ce texte de passer* ». Face à la jeunesse, à son audace et son peu de respect de l'autorité établie, le PS est lui aussi inquiet.

Le combat des lycéens, profondément démocratique, contre les inégalités, pour le droit à l'éducation et à la culture pour tous, donne au mouvement une légitimité qui ne craint pas la confrontation avec le Parlement. En entraînant les profs et les salariés, le mouvement peut faire basculer le rapport de force et ouvrir une crise politique profonde en remettant en cause l'autorité de l'Etat, de la loi, c'est à dire défendre le pouvoir de la rue contre celui du gouvernement.



Pour joindre la LCR, n'hésitez pas à prendre contact avec les militants.  
Local de la LCR (Quartier St Michel) : 99, rue Camille Sauvageau- 33800 BORDEAUX  
Tel : 05 56 91 40 25 ou [lepoingleve@laposte.net](mailto:lepoingleve@laposte.net)